

Histoire et Conscience Historique: de la Philosophie de l'Histoire dans l'Oeuvre de Cheikh Anta Diop

Babacar Sall*

Parler des rapports entre l'histoire et la conscience en général, la conscience historique en particulier, permet de déterminer, de cerner, d'isoler ce qui, dans l'oeuvre du professeur Cheikh Anta Diop, apparaît, de manière explicite et/ou implicite, comme l'expression de la ou d'une philosophie de l'histoire, plutôt, d'une Ecole africaine d'histoire. Pour cela, il s'agit de voir dans la production intellectuelle de Diop:

- 1 - ce qu'est la nature de l'histoire;
- 2 - ce qu'est la ou sont les finalités de l'histoire.

La recherche de la réponse à cette double interrogation devra prendre en compte le contexte dans lequel Diop a été formé, celui de sa vie, de son combat. Je commencerai par rappeler quelques propos de l'homme.

Quand je découvris que les anciens Egyptiens étaient des Noirs et fus convaincu de l'appartenance négro-africaine de la civilisation pharaonique égyptienne et kouchite, cela m'a d'abord ébloui. Je me mis à l'oeuvre pour en savoir plus et parvins à la claire conscience que cette appartenance pouvait être historiquement prouvée¹.

* Département d'Histoire, Université Cheikh Anta Diop, Dakar, Sénégal.

1 Il dira plus tard "Donc pour nous, le fait nouveau important, c'est moins d'avoir dit que les Egyptiens étaient des Noirs à la suite des auteurs anciens, l'une de nos principales sources, que d'avoir contribué à faire de cette idée un fait de conscience historique africaine et mondiale et surtout, un concept scientifique opératoire. C'est ce que n'avaient pas réussi à faire nos prédécesseurs (Diop, C.A. - *Civilisation ou Barbarie*, Présence africaine, Paris, 1981, p. 10).

Les premiers résultats auxquels je parvins constituent la* substance de mon étude intitulée: "*Nations Nègres et Culture*"².

Voilà ce que me disait Cheikh Anta Diop quand en septembre 1979, je l'interrogeais sur son cheminement intellectuel. Cette première véritable discussion que je venais d'avoir avec lui me semblait nécessaire pour mettre en contexte son oeuvre, pour tenter de mieux la comprendre; la mise en contexte devant permettre d'isoler la dimension scientifique des éléments idéologiques et des propos qui n'ont de sens dans l'oeuvre que pour des finalités de polémique. Alors*seulement je repris la lecture véritable des livres de Diop et par le commencement donc par *Nations nègres et culture*. L'auteur y développe trois thèses principales.

a) *La civilisation pharaonique égyptienne était negro-africaine,*

- parce que les anciens Egyptiens se sont perçus et représentés comme Noirs;

- parce que les sources gréco-latines le disent sans ambages;

- parce que la Bible l'atteste;

- parce que le débat entre anthropologue (Massoulard, Fawcett, Thompson, Randall Mc Iver, Kieth, Fulkenburger, Petrie etc.) pour brouillé qu'il soit, n'en atteste pas moins l'appartenance nègre des squelettes et momies d'anciens égyptiens;

- parce que tous les aspects culturels pharaoniques se retrouvent chez les peuples négro-africains de l'antiquité jusqu'aux temps modernes avec une similitude qui frise parfois l'identité. Citons le totémisme, la structure sociale et politique, la circoncision, la cosmogonie, etc.

b) *La civilisation pharaonique égyptienne avait ses origines dans le sud-égyptien et au Sud de l'Egypte, c'est-à-dire en Nubie-Soudan*

- parce que les anciens Egyptiens disaient que le Delta (la Basse-Egypte) n'était qu'une mer quand ils essaïmaient en Haute Egypte³,

- parce que l'évolution technologique et le raffinement progressif de la culture qui accouchèrent de la civilisation pharaonique égyptienne peuvent être suivis sans discontinuité en Haute Egypte (et là seulement) de la Préhistoire à l'avènement de la monarchie, un peu avant - 3.000,

- parce que l'archéologie nubio-thébaïque pré et protodynastique atteste l'unité culturelle entre la Haute Egypte et la Nubie-Soudan nilotique⁴,

- parce que les cultures nubio-soudanaises sont antérieures dans leur élaboration à celles de l'Egypte.

2 Diop, C.A. Nations nègres et culture: de l'Antiquité nègre égyptienne aux problèmes culturels de l'Afrique égyptienne aux problèmes culturels de l'Afrique Noire d'aujourd'hui, Présence Africaine, Paris, 1954.

3 Herodote, II, 15: Diodore de Sicile, I, 10 et III, 3.

4 *Africa in Antiquity: the arts of ancient Nibia and the Sudan*. Exposition du Brooklyn Museum, New York, September 30 December 31, 1978. Catalogue, en 2 volumes.

c) *La Nubie-Soudan, carrefour entre l'Afrique australe (zone des Grands Lacs), centrale (cuvette nilo-tchadienne), occidentale (Soudan-Sahel Ouest), le pourtour méditerranéen et l'Arabie constitue le berceau de la civilisation qui de là, a irradié à travers l'Afrique entière, et par l'Egypte, vers la Méditerranée septentrionale, le Proche-Orient asiatique.*

Voilà ce qui permet de comprendre les apports nègres pharaoniques aux civilisations gréco-latine, canaanéennes, et arabes et les similitudes entre les civilisations pharaoniques égypto-kouchites et les civilisations qui se sont épanouies en Afrique Noire de l'antiquité à la naissance des Etats modernes (soit au 16ème siècle après Jésus-Christ).

De ces thèses, se dégage un certain nombre de conclusions:

1 - L'Egypte pharaonique, première grande réussite culturelle de l'humanité aux temps historiques, était une civilisation négro-africaine. Elle a fortement marqué les civilisations postérieures d'Afrique, d'Europe méridionale, du Proche-Orient asiatique. Elle a modelé le visage culturel du reste de l'Afrique entière à tel point que les civilisations et cultures négro-africaines post-pharaoniques jusqu'au 16ème siècle après J.C. étaient néopharaoniques.

2 - Les haute et moyenne vallées du Nil, centre de diffusion des techniques et des hommes, expliquent l'Egypte, l'Afrique au Sud du Sahara et leurs rapports; Les populations noires de l'Afrique actuelle viennent de la vallée du Nil tant aux époques préhistoriques qu'historiques.

3 - Le monde noir a civilisé l'humanité antique. L'apport de l'Afrique à l'humanité est inestimable de la Préhistoire au début des temps modernes. L'Afrique a joué un rôle encore non évalué dans le décollage de la presqu'île ibérique au début des temps modernes.

Elle a joué une fonction non moins importante dans l'expansion du christianisme, de l'islam et du judaïsme⁵. On peut multiplier les exemples à toutes les époques, jusqu'à celle de l'accumulation primitive du capital. Mieux, du néolithique au 16ème siècle après J.C., l'Afrique était en avance sur les plans socio-politique et technologique sur le reste du monde.

Insatisfait de cette démonstration qui n'est appuyée que sur des témoignages littéraires, Diop se forme à d'autres disciplines pour revenir aux thèses énoncées. Dans *"Antériorité des civilisations nègres: Mythe ou vérité his-*

5 "Par conséquent, aucune pensée, aucune idéologie n'est, par essence, étrangère à l'Afrique..." écrit Diop, C.A. dans *Civilisation ou Barbarie*, p. 12. "Il s'agit seulement de soigner sa formation" avait-il dit dans l'introduction de *Nations nègres et culture*.

torique", Diop recourt à la paléontologie, à l'anthropologie physique et culturelle, à la chimie, à l'archéologie et tient des propos qui émanent de la péléoclimatologie et de la péléobotanique. Cet ouvrage est donc un approfondissement et un raffinement de l'argumentation en faveur des thèses contenues dans *"Nations nègres et culture"*, par un recours à diverses disciplines mises au service de la perspective historique dans l'approche de la connaissance. Les dimensions paléontologique et anthropologique de l'argumentation ajoutent au raffinement de la perspective et parachèvent la rupture épistémologique⁶. L'auteur milite en faveur du monogénitisme et du monocentrisme, passe au crible le polygénitisme et le polycentrisme en s'appuyant sur les découvertes du professeur Leakey⁷. Il suit l'humanité depuis son apparition dans la région des Grands Lacs, ses évolutions buissonnantes jusqu'à l'homo erectus qui, en migrateur, va à la conquête de l'Europe occidentale et centrale par Gibraltar et l'Italie via la Sicile, de l'Asie par le Sinaï via la zone de Suez. Diop y démontre l'antériorité et de la sapientisation chez les hominiens d'Afrique, et de la néolithisation en Afrique pour dégager le rôle des communautés négro-africaines dans l'avènement de la civilisation dont le premier flambeau s'est implanté en Egypte. C'était un peu avant - 3.000⁸.

Dans *l'Afrique noire précoloniale et l'Unité culturelle de l'Afrique noire* (1960), qui sont les éditions de la thèse principale (Etude comparée des systèmes politiques et sociaux de l'Europe et de l'Afrique de l'antiquité à la formation des Etats modernes et de la thèse complémentaire (Domaines du patriarcat et du matriarcat dans l'antiquité classique) de la thèse de Doctorat d'Etat de C.A. Diop, l'auteur montre les fondements des différences entre l'Europe et l'Afrique dans leurs réalisations culturelles. Il démontre l'influence très forte de l'Afrique nègre et des Nègres (qui étaient en Grèce avant que les Grecs ne mettent les pieds en Afrique⁹ sur les espaces gréco-hittite et sémitique, sur les civilisations de la Méditerranée septentrionale. Il analyse la continuité historique des sociétés africaines et de leurs créations culturelles depuis les civilisations négro-africaines égypto-kouchites jusqu'à la fin des grands empires¹⁰, met en exergue les permanences et les récurrences. Dans ces deux ouvrages, Diop rompt d'avec le marxisme. Manifeste-

6 La première partie de *Civilisation ou Barbarie*, intitulée "Approche paléontologique" est une synthèse des idées émises dans *Nations nègres et culture* et dans *Antériorité des civilisations nègres...* (1967). Aussi, ce sont des passages de ces ouvrages que Mercer Cook a publiés en version anglaise dans "African origin of civilization, Myth or reality, Lawrence Hill and Co, Westport, 1974.

7 Diop, C.A. - *Civilisation ou Barbarie*, première partie, approche paléontologique. - Id., *L'origine des anciens Egyptiens*, in G. Mokhtar (Directeur) *Histoire Générale de l'Afrique*, Tome II: Afrique ancienne, Paris 1980, chap. 1, p. 39-72.

8 Diop, C.A. - *Histoire primitive de l'humanité: évolution du monde noir*, BIFAN, série B, Tome XXIV, No 3-4, Dakar, 1962, p. 449-541.

9 Bourgeois, A. - *La Grèce antique devant la négritude*, Présence Africaine, Paris, 1970.

10 Diop, C.A. - *L'unité culturelle de l'Afrique Noire*. Présence Africaine, Paris, 1960

ment il n'est pas marxiste. Mais il n'est pas anti-marxiste non plus. Il puise à pleines mains dans l'appareil conceptuel et l'esprit même du matérialisme historique. C'est plutôt Engels qu'il critique pour la vision donnée dans *l'Origine de la Famille, de la Propriété privée et de l'Etat*, car son "Informateur" Morgan l'a induit en erreur.

L'insistance sur les permanences et la continuité historique constitue la trame des deux dernières études de C.A. Diop à savoir *Parenté génétique de l'égyptien pharaonique et des langues négro-africaines* (1977), *Civilisation ou Barbarie* (1981). L'idée de base est que les civilisations négro-africaines post-pharaoniques s'expliquent par l'Egypte en cela qu'elles étaient néopharaoniques. Il y a une profonde unité culturelle en Afrique Noire en relation avec l'Egypte. Cette unité existe *en soi*, rarement *pour soi*. Diop peut alors lancer son avertissement "l'histoire africaine restera comme quelque chose suspendue en l'air tant que les historiens africains ne la rattacheront pas à l'Egypte pharaonique"¹¹. Ce rattachement est un *critère classificatoire pertinent* qui réconcilie les civilisations africaines avec l'histoire et une exigence. Exigence parce qu'il permet de rétablir la continuité historique des créations culturelles des sociétés négro-africaines et l'unité des peuples et civilisations nègres. Il est exigence parce qu'il permet d'asseoir une finalité à l'histoire en tant que discipline, science, réflexion, produit, discours et discours idéologique; exigence pour parachever la rupture épistémologique qui nous est vitale. Ainsi, se dégage la finalité que Diop assigne à l'histoire en Afrique, la *restauration et la fortification de la conscience historique*. L'histoire pour Diop sert à restaurer, à structurer, à dynamiser la conscience historique des peuples. La conscience historique est le rempart contre l'aliénation, l'acculturation, le fatalisme, et la soumission. Mais qu'est-ce qu'est l'histoire chez Diop, C.A.?

A travers son oeuvre, l'histoire est l'étude des règles et lois générales de l'évolution des sociétés, du mouvement social. Le passé est son champ dans lequel elle côtoie le mythe et la mémoire collective. Chez Diop, la longue durée est privilégiée dans l'étude du mouvement social à travers le passé, c'est-à-dire la partie solidifiée du temps. C'était un historien des civilisations. Les phases d'accélération ne l'ont intéressé que très peu, bien qu'il essaie une théorisation de la révolution dans *Civilisation ou Barbarie*¹². Ce qui l'intéressait, c'est l'histoire comparée des institutions socio-politiques, leurs formes successives, plus les facteurs générateurs que les facteurs d'évolution. Ceci s'explique sans doute par la portion du champ historique dans laquelle il s'était spécialisé et qu'on appelle Antiquité, période de la

11 Diop, C.A. - *African origin of civilization*, trad/Mercer Cook, p. XIV. - Id., *Civilisation ou Barbarie*, p. 12, "Hegel et Marx n'ont pas fait une "querelle d'allemand" à Saint Thomas ou à Héraclite l'obscur, car, sans les balbutiements de ce dernier (Héraclite), ils n'auraient jamais bâti leurs systèmes philosophiques", id., Ibid., p. 13.

12 Diop, C.A. - *Civilisation ou Barbarie*, ch.12.

genèse des institutions. Ainsi il a pu cerner selon les régions et les époques les institutions qui sont le fait d'une invasion, celles qui résultent d'un phénomène de diffusion, celles qui sont le fruit d'une évolution interne. La dimension diffusion semble être pour Diop très explicative de l'histoire des institutions en Afrique, de l'antiquité au début des temps modernes.

Pour Diop, C.A., l'histoire ne vise pas seulement à structurer le temps. Elle vise cela, elle ne vise pas seulement cela. L'histoire ne vise pas seulement à relativiser le jugement. Elle est un humanisme, elle n'est pas seulement un humanisme. L'histoire pour Diop cherche à asseoir, à restaurer la connaissance d'un rapport privilégié avec le mouvement social et cela à des fins d'actions immédiates, de dynamisation, de réorientation de l'évolution sociale. L'histoire est conscience. Conscience de ce qu'on a été, est, et appelé à être dans le mouvement et l'évolution en tant qu'individu, classe, catégorie socio-juridique, nation, race. L'histoire à travers l'oeuvre de C.A. Diop est un niveau de la connaissance, celle de l'étape actuelle pour appuyer parmi les virtualités d'évolution présentes, celle qui est la plus bénéfique. Quelles sont les virtualités sur lesquelles l'Afrique doit s'engager? Il y a, dit Diop, l'exigence fédéraliste qu'il a exposé dans "*les fondements économiques et culturels d'un Etat Fédéral d'Afrique Noire*"¹³. Il y a aussi l'exigence de la promotion des langues négro-africaines, théorisée dans "*Comment enraciner la science en Afrique*"¹⁴.

Mais, pour que les peuples négro-africains puissent appuyer sur les commandes de leurs sociétés afin de les amener à subir des mutations fondamentales, il faut que ces peuples aient confiance en eux-mêmes, qu'ils soient convaincus de leurs capacités de créer, d'innover, d'assimiler. Il faut que leur conscience soit libérée par la conscience historique. Cette confiance, cette conviction dépendent du rapport qu'ils ont avec leur histoire, l'histoire des autres, l'histoire de l'humanité à toutes les époques du mouvement social. La réflexion et la production historiques doivent en Afrique remplir ces missions. L'école africaine doit faire de ces exigences sa philosophie. D'ailleurs, l'histoire joue ces rôles chez les peuples libérés d'Europe, et d'Amérique. Elle montre à ces peuples qu'ils ont créé des valeurs et outils de libération et de vie dans le passé, que l'histoire n'est pas linéaire, que les peuples les plus arriérés d'une époque ont pu être de grands créateurs en d'autres temps, que leur retard s'explique et que par conséquent, ils sont appelés à redevenir des créateurs de premier rang, des innovateurs de premier ordre. C'est lorsque l'histoire d'un peuple dominé est produite par celui qui le domine que tout ceci est caché ou falsifié pour perpétuer la domination¹⁵.

13 Présence Africaine, Paris, 1960.

14 BIFAN, série B. T. XXXVII, No 1, 1975, p. 154-233.

15 Diop, C.A. - *Nation nègres et cultures*, Paris, 1979, T. I, Ch. II et III, p.49-203.

En montrant aux Africains que les noirs ont créé la première grande réussite culturelle de l'humanité aux temps historiques, que cette civilisation nègre a inspiré celles (postérieures quant à leurs élaborations et épanouissement) des peuples d'Europe et du Proche-Orient, on leur donne ce rapport privilégié d'avec le mouvement social, c'est-à-dire qu'on leur restaure la conscience historique. Celle-ci libère les consciences, les galvanise, rend ces peuples créateurs. Et, remarque Cheikh Anta Diop, tous les peuples libérés attendent à promouvoir leur culture nationale en s'appropriant, en se ré-appropriant la réflexion et la production historique *selon des critères classificatoires pertinents qui émanent de leur vécu quotidien, de leurs ambitions, de leurs rêves, de leurs utopies, voire de leurs fantasmes mêmes*. Or, remarque encore Cheikh Anta Diop, pour les peuples d'Afrique en particulier, c'est l'Occident qui jusque là écrit pour l'essentiel leur histoire, c'est l'**africanisme**. Ces réflexions et productions sont orientées de sorte qu'elles servent la conscience historique de l'Occident, qui voit l'Afrique comme un musée, image de ce que fut l'humanité à l'époque primitive, qui lui permet de mesurer l'espace qu'il a parcouru, qui lui permet d'être plus que fier, plus que convaincu que la création de valeurs, d'instruments et d'outils de vie est comme son apanage, qui l'incline à penser qu'il est appelé *naturellement* à dominer le monde.

C'est dire que fondamentalement, l'**africanisme** n'est pas en faveur des Africains, l'adage étant "ce qui se fait pour vous et sans vous, se fait contre vous". La preuve est que dès qu'un africain parle de l'histoire africaine pour la restauration d'une conscience historique des Africains, tous les occidentaux, des ultra-royalistes aux marxistes purs et durs se liguent pour tenter de banaliser et de marginaliser ses idées, généralement de manière délibérée, parfois de façon inconsciente. On voit que "les conditions d'un véritable dialogue entre l'Occident et l'Afrique n'existent pas encore". Alors, poursuit Diop, prenons des mesures conservatoires. Il ne faut ignorer aucun domaine de la connaissance, il faut assimiler toutes les techniques d'acquisition de la connaissance. Il faut assurer son autonomie scientifique en se passant de l'approbation de l'autre¹⁶. Il faut rattacher cette attitude de Diop au fait que de son point de vue, l'Africanisme participe de près ou de loin de cette logique qui tend à diluer la conscience historique des Africains et à fortifier celle des occidentaux. N'est-ce pas l'Africanisme qui enseigne aux Africains

- 1 - qu'ils ont toujours été en dehors du mouvement historique,
- 2 - qu'ils sont depuis toujours prédestinés à avoir des tuteurs
- 3 - qu'ils ne savent que chanter et danser,
- 4 - qu'ils n'avaient rien inventé dans l'histoire

16 Id., préface de "l'Afrique dans l'antiquité" de Th. Obenga, Paris, 1973.

5 - qu'ils n'ont rien apporté à l'humanité et qu'ils doivent tout de l'occident qui s'est assigné en Afrique une mission civilisatrice¹⁷.

Le drame, souligne Diop., c'est que des noirs d'Afrique et de la diaspora ont assimilé ces thèses de l'Africanisme, c'est-à-dire ces productions faites par des écoles extra-africaines d'histoire, d'ethnologie, d'anthropologie et de philosophie même, sur l'évolution, la structure et la vie des sociétés nègres. Voilà que l'un écrit à propos des noirs, "ceux qui n'ont inventé ni la boussole, ni le gouvernail, ni la poudre à canon" (A. Césaire). Cet autre surenchérit "l'émotion est nègre, la raison est hellène" (L.S. Senghor). Tout cela leur a été inculqué par une production d'Africanistes, et on voit où cela mène.

Ces études, ces façons de penser - souligne Diop - n'ont été possibles que parce que l'Occident a détruit la conscience historique nègre en falsifiant l'histoire, c'est-à-dire toutes les occurrences qui se sont accomplies dans le temps. Qu'on le sache donc, l'histoire n'est pas neutre. Elle est un outil, une arme, un moyen pour vivre, pour **dominer**, pour **subjuguer**, pour **libérer**, pour **créer**, pour **innover**, pour **assimiler**.

Il faut savoir que la nature et la finalité que l'on donne à la réflexion et à la production historique dépendent du vécu quotidien et des utopies de la société d'où elles émanent, des hommes qui les formalisent, les produisent, les diffusent par des vecteurs divers. Il faut savoir que la conscience n'est pas un reflet objectif du milieu (K. Marx) mais qu'elle est l'expression des rapports entre le milieu et les hommes, une perception de ces rapports réels et virtuels, avec pour déterminateur, les exigences des hommes. Parlant de la crise de la raison, Diop fait remarquer que toute conscience est selon les conditions de l'agent, l'expression de l'importance que tel ou tel objet revêt pour l'agent. Aussi, l'histoire établit un rapport avec le mouvement social, détermine l'importance que ce mouvement a pour ceux qui produisent ou pour ceux qui ont produit un discours historique. Ainsi, ceux qu'on appelle les africanistes objectifs sont à quelques exceptions, ceux qui font de la perspective descriptive une finalité à la réflexion historique.

Ces africanistes ont formé une masse d'Africains qui passent l'essentiel de leur temps à couper les cheveux en quatre. Ils ont "fabriqué" des structuralistes conscients ou inconscients. Il faut donc rompre avec cette tradition¹⁸, (se passer de l'approbation de l'autre) et restaurer la conscience historique nègre pour libérer l'Afrique en s'appropriant la production historique, une fois assise l'aptitude à découvrir une vérité scientifique.

L'homme doté de la conscience historique est un homme libéré. Il cherchera à vivre, luttera pour vivre selon des déterminations diverses parmi lesquelles la conscience de classe. Cet homme libéré est créateur de civilisa-

17 Hegel, G.W.F. - *La raison dans l'histoire*, trad/Kostas Papaïoannov, 1979.

18 DIOP, C.A. - *Civilisation ou Barbarie*, p. 13.

tions. Et Diop d'ajouter à l'endroit des jeunes africains qu'en chacun d'eux dort un bâtisseur d'empire de la trempe de Thoutmosis-III, de Samori Touré, de Chaka, d'Abdel Kader. Il s'agit de réveiller cette force créatrice en restaurant la conscience historique. Il faut qu'en s'appropriant la production historique, les Africains (historiens, philosophes, etc) mettent l'accent sur la continuité historique en Afrique, sur l'unité culturelle de l'Afrique pour que celle-ci passe de l'existence en soi à l'existence pour soi.

Conclusion

Telle est, aujourd'hui, ma lecture des pré-supposés et implications théoriques de la production scientifique du professeur Cheikh Anta Diop auprès de qui j'ai commencé à apprendre la fonctionnalisation de la réflexion, de la production et de l'enseignement de l'histoire. Telle apparaît la philosophie de l'histoire de Diop, l'esprit qu'il a voulu donner à l'Ecole Africaine d'Histoire. Il a voulu que cette école qu'il n'a pas eu le temps de fonder mais dont il a élaboré et jeté les bases, s'armât de cette philosophie pour le plus grand bien des peuples noirs d'Afrique et de la diaspora noire.

Pour cela, il faut que les historiens africains cessent de croire (sans l'écrire, ni le dire) qu'antérieurement au 16ème siècle après J.C., ce sont les siècles obscurs en Afrique¹⁹. Tant qu'ils croiront à cela, ils ne procéderont pas au rattachement des civilisations négro-africaines post-pharaoniques à leurs ancêtres égypto-kouchites; ils ne pourront ni rétablir la continuité historique des civilisations africaines, ni donner à l'unité culturelle de l'Afrique noire une existence pour soi. La renaissance culturelle en Afrique suppose entre autres préalables que les civilisations pharaoniques égypto-kouchites soient élevées au rang d'humanités négro-africaines comme les civilisations classiques constituent les humanités gréco-romaines en Occident. C'est cette dernière exigence qui explique le fait que la démonstration de l'appartenance négro-africaine de la civilisation pharaonique égyptienne soit l'objet d'un chapitre dans presque chaque grande étude de Diop, alors que la perspective néopharaonique est en sourdine dans presque chaque page des ouvrages de Diop.

19 C'est le titre d'un ouvrage de R. Mauny, publié en 1975.